

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
De master II

Intitulé :

**L'écriture du moi dans les Nourritures terrestres  
d'André Gide**

Option : littérature

Présenté par : Khalifa Hadda

Layada Nadjiba

Sous la direction de : Mr Belhasseb Massoud

Membres du jury

Président : Hamdi Ibtissem

Rapporteur : Maizi Moncef

Année d'étude 2013/2014

## **Remerciement**

***Nous tenons d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.***

***En second lieu, nous voudrions présenter nos remerciements à notre encadreur « Belhasseb Messaoud » nous voudrions également lui témoigner notre gratitude pour sa patience et son soutien qui nous a été précieux afin de mener notre travail à bon port.***

***Nos vifs remerciement vont également aux membres de jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs propositions.***

***Nous tenons aussi à remercier tous nos enseignants du département de français à l'Université de Guelma 08 Mai 1945 qui nous ont initiés aux valeurs authentiques, en signe d'un profond respect et d'un profond amour !!!***

***Enfin, nous détenons à remercier toute les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.***

***Merci à vous tous***

## **Table de matière :**

### **Introduction générale**

#### **Chapitre 01 : présentation de l'auteur et de corpus d'étude**

1-1- André Gide, vie et œuvre.....14

1-2- Œuvre et réalisation.....16

#### **Chapitre 02 : l'approche e Philippe Lejeune**

1- l'écriture du moi.....20

1-1-l'écriture du moi et les nourritures terrestres.....23

1-2-l'écriture du moi et la part de l'autobiographie.....29

#### **Chapitre 03 : le moi personnage se dire autre**

1- le moi comme personnage.....34

2- l'écriture du moi se dire à travers les autres.....36

2-1- la multiplicité du moi.....39

2-2-la relation du moi à autrui.....43

2-3-la raison de fuite à autrui.....47

**Conclusion.....49**

### **Bibliographie**

### **Résumé**

# **Introduction**

## **Générale**

Parmi les écrivains français qui ont donné à la littérature française ses lettres de noblesse, nous mettons l'accent dans ce modeste travail, sur André GIDE, écrivain français né le 22 novembre 1869 à Paris, où il est mort le 19 février 1952. Il a notamment reçu le prix Nobel de la littérature en 1947, c'est un auteur de la première moitié du XXe siècle, il est le plus étudié aujourd'hui, rien pourtant qui préparât ce fils d'une riche et austère famille protestante à devenir un personnage public. Le grand continuateur d'une tradition de la prose française, qui commence avec Montaigne, c'est un exemple irremplaçable parce qu'il a choisi de devenir sa vérité.

André GIDE, est le plus moderne de nos écrivains classique, il a été salué dans les dernières années de sa vie comme le plus classique de nos écrivains modernes. Le jeune homme de la littérature française, dont ses œuvres littéraires sont universelles connues. Gide est parmi les écrivains qui ont souffert dès leur enfance, mais leurs désirs de dire les choses, ne l'empêchent pas de les exprimer. Cet écrivain qui a fait ses premiers pas dans la carrière littéraire en - 1889 -. Chez Gide, la littérature et la vie ne se séparent pas, elles se nourrissent l'une de l'autre, il vit pour écrire : ses voyages, ses enthousiasmes, ses dépressions,...

Il écrit pour vivre, car pour lui rien de ce qui lui arrive n'a de sens s'il ne trouve pas sa forme dans l'écriture ; c'est avec cette façon que la vie d'André Gide peut devenir une œuvre d'art. Ses œuvres s'articulent autour de la recherche permanente de l'honnêteté intellectuelle : comment être soi ? dans ses écrits, il s'intéresse beaucoup plus à l'esthétique, car selon Gide ; l'esthétique est une morale. Les livres de GIDE, romans, essais, pièces de théâtre, articles, critiques, journal, mémoires, sont marqués par une liberté sans limite de la pensée.

Notre étude porte essentiellement sur l'écriture du moi dans l'essai *les nourritures terrestres*, essai publié en - 1897 -, composé de huit livres et de 250 pages, c'est une œuvre d'une grande spiritualité, elle est écrite en Algérie -

1895 -, où cette terre a participé, à l'élaboration de ce produit littéraire. C'est un livre qui demeuré très actuel, c'est le récit d'un homme qui veut partager sa vision du bonheur, où il s'adresse et pressait à un certain Nathanaël qui est son jeune amant, il est entrain de lui montrer une telle beauté de vie de vie, ainsi, il lui offre sa vision d'un bonheur naturel, qui fait de dénuement et de voyages. Le poète au même temps, il demande à Nathanaël de quitter toutes règles morales, et toute habitude de pensée c'est à dire qu'il lui donne des conseils de vie.

Les nourritures terrestres, sont notamment empreintes de la religion. Dieu, l'amour, la nature, la ferveur, et le bonheur ; sont les principaux thèmes récurrents. Cette œuvre ou cet essai, qui rend hommage à la vie, a été écrit d'une forme littéraire hybride, cette forme est une sorte de poésie en prose, Gide à travers cet ouvrage, est entrain de parler au lecteur à la recherche d'une philosophie personnelle, il conseille au lecteur de purement et simplement de jeter son livre pour bâtir ses propre expériences.

Le genre adapté par André GIDE, est un genre difficile à saisir, il a essayé à un genre autobiographique ; ce qu'il apparait à travers son utilisation du terme « moi », car le moi qui manifeste dans *les nourritures terrestres* ; se cache derrière plusieurs personnes. Il est nécessaire donc, de se demander : si l'écriture du moi dans *les nourritures terrestres* est elle un éloignement du moi ou un rapprochement de l'autre ?

Notre travail consiste à mettre à jour la subjectivité du moi qui se multiplie dans *les nourritures terrestres* ; et pour s'interroger : quel est donc le vrai visage de ce moi qui se multiplie dans l'essai ? Est-ce que par une multiplicité de destinataires que ce moi se rapporte à un autre ? Et que désigne ce moi : il désigne l'identité individuelle ou collective ? Donc à quel élément renvoie l'élément moi ?

Toutes ces interrogations, trouvant leurs réponses comme suit : Philippe Lejeune montre que : « *L'auteur parle dans un énoncé parle de lui-même comme si était un autre qui en parler ou comme s'il parlait d'un autre* »<sup>1</sup>, C'est –à- dire, que dans un énoncé, l'auteur au lieu qu'il parle de lui-même à la première personne, il se cache derrière une autre personne, ou objet, ici en parlant d'un moi qui se multiple, et qui fait appel à d'autre personne.

Pour exploiter la question du moi dans *les nourritures terrestres*, nous nous renvoyons à Philippe Lejeune, sa méthode consiste à une approche biographique<sup>2</sup> d'un récit de vie, dont cette biographie :est une forme a priori de notre perception du monde, et se soustrait à l'analyse, ce qui met en avant la forme et la fonction du Je : « *fonctions et formes de la perspective biographique ne sont pas image de vie réelle, mais des constructions qui révèlent la civilisation qui les produit, qui, par leur moyen, se reproduit et fait de chacun des « autres» que nous sommes un « je » bien déterminé* »<sup>3</sup>.

Donc, le *je* ou le *moi* remplit surtout la fonction d'un *il* .À partir de là, un certain nombre d'éléments de réflexion sont à situer au centre de cette étude :

André GIDE, a choisi d'écrire sur moi ; dans le but de mettre en lumière son identité, et que son essai : *les nourritures terrestres* est une autobiographie, où le poète réussit à dire « je », sans cacher derrière les masques des autres personnes, car, comme on a mentionné ; cette œuvre est écrite à la première personne « je ».

Le Moi dans *les Nourritures terrestres* renvoie à un *je* dont il est un autre ; l'auteur parle dans son essai de lui-même comme c'était un autre, c'est-à-dire qu'il se cache derrière des autres personnages pour pouvoir exprimer son

---

<sup>1</sup> -LEJEUNE, PHILIPPE, je est un autre, L'autobiographie de la littérature. Paris : Edition Du Seuil, 1980

<sup>2</sup> La biographie semble être une forme a priori de notre perception du monde, et se dérobe à l'analyse. Or, il s'agit bien sûr d'une forme culturelle, historiquement variable, idéologiquement déterminée.

<sup>3</sup> - LEJEUNE, PHILIPPE, je est un autre, L'autobiographie de la littérature, *op.cit*, 1980. P8-9

existence et son identité dans l'essai, ce moi se multiplie en une autre personne, choses, ou objets car il peut renvoyer aux choses comme il peut renvoyer à des abstractions.

En filigrane de ce travail, des approches théoriques sur l'écriture à la première personne, le premier document, une étude de la réception de l'œuvre d'André GIDE. Afin d'aboutir à notre conclusion, nous avons opté trois chapitres qui vont lumineuse l'appartenance de ce livre.

D'abord, nous avons choisi pour le premier chapitre, de présenter la biographie d'André Gide, en mettant en lumière les événements les plus marquants de sa vie, ainsi, nous avons évoqué nécessairement l'essai, et ses œuvres réalisées à travers un petit aperçu.

Le deuxième chapitre permet d'éclairer la première partie du titre de ce mémoire « l'écriture du moi », il contient des concepts théoriques tels que la notion de l'autobiographie, même de l'écriture du moi. Nous allons aborder en détail, les deux définitions suivantes proposés par Philippe Lejeune : l'écriture du moi et l'écriture intime. La deuxième section de ce chapitre, consiste à un rapport trouvé, entre l'écriture du moi et l'autobiographie.

Enfin, le dernier chapitre qui se fonctionne en continuité avec cette dernière section, par son titre «le Moi personnage se dit l'autre » ; en mettant en relief la multiplicité et la variété du moi, ainsi de bien déterminer son rapport étroit avec autrui.

À la fin, notre travail trouvera un terme avec une conclusion, dans laquelle les résultats obtenus seront identifiés.

**Chapitre 1 :**  
**Présentation de l'auteur et Du corpus**  
**d'étude**

## 1-1 : André Gide, vie et œuvre

L'enfance d'André Gide était maussade, marquée par un protestantisme rude. Né Le 22 novembre 1869 à Paris dans une famille normande protestante, d'un père professeur de droit à la faculté de Paris, et d'une mère de la haute bourgeoisie, il est fils unique et orphelin de père à onze ans. Son enfance fut pleine de tristesse et de noirceur, il vivait replié sur lui-même, et les seules émotions heureuses lui étaient procurées par la nature. À la mort de son père en 1880, cet être érudit et généreux qu'il admire beaucoup, qui lui lisait souvent des scènes de Molière, des passages de l'Odyssée, les aventures de Sindbad ou celles d'Ali-Baba, et cette perte constitua la première blessure de son esprit, en plus du souvenir douloureux de son renvoi de l'école pour « mauvaises habitudes ». Gide sera élevé donc par sa mère, incarnation de la rigueur morale ; dans un milieu de femme, ou premier des quelles : sa mère Anna Schackleton, l'ancienne gouvernante de celle-ci, ses tantes et ses trois cousines. De santé fragile, Gide fut contraint à des études incohérentes. A quinze ans, il s'éprend de sa cousine Madeleine Rondeau et le mariage blanc qu'ils contractent s'avèrera une union tragique et contradictoire qui le passionnera encore plus que la nature. André Gide symbolise les végétaux, dès son enfance, il a appris à aimer la nature, cette passion a orienté et façonné sa pensée, ses observations soutiennent sa réflexion et cette attitude lui fait comprendre naturellement le cours des choses. Gide du petit garçon fragile qu'il était, est devenu très influencé par la littérature contemplation. Un voyage et un séjour en Tunisie (1893-1895) vont être déterminants : il est parti pour y soigner son tuberculose.

Gide n'en reste pas moins un des plus grands écrivains contemporains et ce n'est pas sans d'excellentes raisons que le prix Nobel lui a été décerné. Il n'en reste pas moins un des plus grands romanciers de notre siècle. Dès, sa cinquième année, ses parents lui firent suivre des cours enfantins chez madame Lacherbauer. Il commença, aussi, dès l'âge de sept ans, des leçons de piano

chez une certaine Mademoiselle de Goecklin. À huit ans, à cause de ses mauvaises habitudes, le directeur de l'école a envoyé une lettre au père de l'élève, l'invitant celui-ci à garder son fils chez lui pendant trois mois. L'année suivante, André Gide redoubla sa neuvième, la perte de son père représenta dans la vie et dans la vie d'André Gide lui-même avoua dans la suite qu'il ne se rendit compte que plus tard de ce que la perte de son père signifiait pour lui. Au moment de la mort, il n'était sensible qu'à « l'espèce de prestige dont ce deuil ». A la date du 10 octobre 1893, Gide indiqua, pour la dernière fois avant son départ, son état d'âme à la veille de son voyage, cette dernière page de Gide annonce déjà dans une certaine mesure, la matière *des nourritures terrestres*, même avant d'aborder la terre d'Afrique, l'attitudes de Gide fut celle d'une disponibilité entière. Après avoir passé quelque temps à Toulon chez des amis de Laurens, Gide et ce dernier partirent pour L'Algérie. La santé de Gide avait toujours été précaire ; on l'avait même déclaré tuberculeux. Avec l'aide d'un petit guide arabe, Gide et Laurens, sont allés à Biskra, ils se lancèrent dans le désert avec une « enfantine imprévoyance ».

A Biskra, Gide éprouva le commencement de son réveil merveilleux, devant la nature, de son émerveillement devant les beautés de ce monde.

## 1-2 œuvres et réalisations :

La carrière littéraire d'André Gide s'étend sur près de soixante ans, et comporte un nombre imposant d'œuvres classifiées sous différents genres. De ce lot, nous en avons choisi de mettre en lumière ses principaux œuvres. Ce qui nous intéresse dans chacune de ses œuvres, c'est l'interrogation qu'elle propose, la possibilité de se demander à chaque fois en quoi elle est le reflet de l'état intellectuel et moral de l'auteur, ainsi le rôle qu'elles jouent chaque œuvre dans la vie d'André Gide. Ce qui nous a attiré dans les écrits de Gide, c'est sa façon de créer ses œuvres sur les rapports d'amour et de haine en même temps, il s'intéresse beaucoup plus à l'esthétique. Sa célèbre phrase « Familles, je vous hais », devenue une monomanie pour toute une génération. Parmi les livres de Gide publiés depuis sa mort, il commence à publier son journal (1889-1939), en 1951, il en est deux qui contiennent, peut-on dire la clef du drame de la personnalité de l'écrivain : le journal intime, que complète le journal qui va de 1889 à 1949, l'histoire de la vie conjugale d'André et Madeleine Gide.

Ces deux ouvrages apportent de précieuse pour une compréhension de la vie de l'auteur et une interprétation nouvelle de certains de ces livres. Ils permettent de suivre pas à pas les événements de sa vie et de rétablir les mobiles de certains gestes que jusqu'ici on n'avait pas bien compris. Un fait semble nettement établi aujourd'hui lorsqu'on examine les livres posthumes de Gide, c'est que Madeleine Rondeaux, devenue dans la suite Madame Gide, est la personne qui a joué le plus grand rôle dans la vie de cet écrivain. Elle reparait presque constamment dans son œuvre.

Il n'est pas d'aspect de sa personnalité ou de son œuvre qui n'ait été abordé discuté. Dès son retour à Paris en 1889, Gide avait de quoi s'occuper, il méditait depuis quelque temps un livre. Il en avait déjà parlé à Pierre Louÿs quand ils étaient encore à l'école Alsacienne, et il avait même commencé à l'écrire, c'était *les cahiers d'André Walter* ; œuvre publiée en 1891, ouvrage qu'il alimentait, il ne pensait qu'introspectivement à ce moment-là, et ne

souhaitait « rien écrire que d'intime », à cette époque, Gide considérait ce livre comme le seul qu'il écrirait jamais, pour lui c'est un ouvrage qui est destiné à résumer sa vie.

- Les cahiers *d'André Walter* : c'est le premier ouvrage du jeune Gide, tout ce que Gide avait connu jusqu'à ce moment de la vie, il le fait entrer dans cet ouvrage. Le petit livre n'est que le reflet de son enfance, de son milieu protestant et bourgeois, et de son grand amour. *Les cahiers d'André Walter* sont divisés en deux parties : Le cahier blanc et le cahier noir. Ainsi, les cahiers d'André Walter sont tout le produit d'un adolescent.

- Un autre livre a été publié par André Gide, c'est *si le grain ne meurt...* il raconte qu'il passait des heures à se regarder dans le miroir d'un petit bureau secrétaire. Peu de temps après la publication des cahiers, Gide composa vingt petits poèmes qu'il groupa sous le titre ; *Poésies d'André Walter*. L'auteur était déjà connu lorsque les poésies firent publiées en 1892, son style et ses idées sont devenues plus nets.

- Le voyage d'Urien ; est un autre roman parmi les productions d'André Gide ; un roman symboliste construit comme un long poème en prose, est divisé en trois parties, avec un prélude et un envoi en vers.

- Le *Traité de Narcisse*, publié la même année que les cahiers en 1891, dédié à Paul Valéry ; sont divisés en trois parties dans lesquelles Gide discute ses conceptions du premier paradis, de Narcisse, et du poète.

- La tentative amoureuse en octobre 1893, André Gide s'embarqua avec Paul Albert Laurens pour l'Algérie.

La découverte que Gide fit à Biskra au printemps de 1894, cette renaissance au monde des sensations, reparait dans *les nourritures terrestres* où Gide résume ce que fut cette découverte, cette saccade de tout son être. La

déclaration de cette libération et de la découverte du monde physique trouva son expression dans *les nourritures terrestres* quoique le livre ne fût terminé qu'en 1897 et publié la même année, cet œuvre termina pendant l'hiver de 1896-1897 à Paris, *les nourritures terrestres* est apparu en avril 1897, leurs succès, fut presque nul, le livre reste inconnu pendant vingtaine d'années. L'échec des *nourritures terrestres* ne fut que la première d'une série de défaites littéraires, son contenu une grande partie de sa composition remontèrent aux séjours africains. Le lyrisme, l'exaltation ne furent pas les moindres des choses que Gide remplit dans son livre. L'ouvrage fut un véritable hymne païen à la vie, doublé d'un plaidoyer ardent en faveur de la révolte des jeunes contre toute tradition. En guise de maître, Gide s'adresse à un disciple imaginaire, Nathanaël qu'il instruit dans les façons de vivre. Les points cardinaux de sa doctrine de libération sont :

1- le dénuement, 2- la disponibilité, et 3- la ferveur. Il faut donc dénuer de tout bien se débarrasser de tout bien, de prés jugé de tout ce qui peut retenir la curiosité.

On peut juger de la gravité de ces constatations à l'égard de Gide en se rappelant la vie qu'il avait menée jusqu'à son départ pour l'Afrique, lui avait été élevé dans une foi austère et autoritaire, dès sa libération, chanta le panthéisme. Dans le quatrième livre des *nourritures terrestres* apparaît le personnage de Ménalque, le voyageur perpétuel, est un exemple parfait de la disponibilité, du dénuement et de ferveur.

Dans *les Nourritures Terrestres*, Gide chanta les beautés du monde, il y mit des ballades qui traitèrent de tout sujet. Pourtant, la chose la plus déconcertante peut être du livre est l'envoi, à la dernière page, l'auteur conseilla à son disciple de jeter le livre, terminant par ce conseil, Gide voulait enseigner aux autres que la vie ne peut être connue ni à travers les livres, ni en écoutant les conseils d'autrui. Il faut vivre pour se connaître soi-même.

## **Chapitre 2 :**

### **L'approche de Philippe Lejeune**

## 1 - l'écriture du Moi :

Tout d'abord, l'écriture est considérée comme un intermédiaire entre le narrateur « écrivain » et son lecteur, dont l'auteur raconte sa propre vie et son existence avec les agencements du moment présent, le dictionnaire Larousse a considéré l'écriture comme une représentation de la parole et de la pensée par des signes graphiques, conventionnels permettant cette représentation. Ce qui convient donc d'appeler écriture du moi « ou écriture intime ».

L'écriture du moi, substitue d'une parole personnelle, puisque l'histoire de toute identité ne peut être que subjective et intime. Cette écriture s'appelle écriture du moi qui prend le *je* ou le *moi* comme un point de départ. Elle pose le problème d'identité du moi c'est à dire le problème de la cohésion de l'expérience individuelle et intime ce que Lejeune le nomme par : « *récit à la première personne, où le même pronom je désigne le narrateur adulte et le personnage, le sujet de l'énonciation et celui de l'énoncé* »<sup>1</sup>.

L'écriture du moi repose sur l'écriture intime qui met en évidence la subjectivité. Elle se caractérise par une présence de trois « je », celui de l'auteur, du narrateur et du personnage. Il faut donc bien préciser le terme moi, s'il renvoie à la personnalité du sujet, où il peut raconter une expérience singulière et irrégulière à autrui ; car le moi dans les nourritures terrestres ne renvoie pas seulement aux personnages, mais il renvoie aussi aux choses comme il peut renvoyer aux abstractions et des lieux. Car il peut apparaître un certain rapport entre le moi et les autres personnes.

En matière d'écriture du moi, il faut distinguer ses trois niveaux d'articulation : où le je est le centre qui assure leur coexistence. L'expérience du moi liée à une transposition des êtres ou des choses ; comme on le voit dans *les nourritures terrestres*, le poète fait appel à des choses et des lieux : « *Blidha !*

---

<sup>1</sup> LEUJEUNE, Philippe, *je est un autre, l'autobiographie de la littérature aux médias*. Paris : Edition Du Seuil, 1980, p 9.

*Blidha !fleur du Sahel !petite rose ! Je t'ai vue tiède et parfumée, pleine de feuilles et de fleurs. La neige de l'hiver avait fui. Dans ton jardin sacré luisait mystiquement ta mosquée blanche...»*<sup>2</sup>. Ainsi, pour certain auteur ; on écrit parce qu'on s'aime soi-même, parce qu'on prend plaisir, ou parce qu'on est unique ; nous ne sommes pas comme les autres, c'est-à-dire que nous sommes ce que les autres ne seront jamais, le plaisir de ces auteurs est de revivre le passé.

L'écriture de soi peut également avoir pour motif un regret du passé : elle permet alors de revivre un événement du passé, on peut dire qu'elle est une narcissique et contemplation de ce moi-même, en rapprochant du moi qui se fixe comme objectif à lui-même dans l'autobiographie. À priori, il faut préciser l'identité du moi, si elle renvoie à la personnalité du sujet. Le soi aurait pu être préféré au moi car ce moi est une idée claire et distincte, Qu'elle a le caractère de l'évidence. Il est nécessaire de noter que le premier rend à un rapport autobiographique, car il n'est pas facile de parler de soi, où chaque personne à une histoire qui cherche toujours à soutenir son identité personnelle à travers le temps.

Dans l'écriture littéraire traditionnelle et conventionnelle, il y avait l'auteur, l'histoire et les personnages. L'auteur soit il romancier dramaturge, globalement « l'auteur comme un homme qui sert des mots », il utilisait sa plume pour donner forme à une production littéraire dont il prend une distance. Il n'avait pas des moyens pour mettre un lien intime et identitaire entre lui et son œuvre ; il ne cherchait pas à viser concrètement ou abstraitement le rapport entre l'œuvre et sa vie. Ensuite, sont apparues de nouvelles formes d'écriture concernant :

« *Un usage privé de l'écriture, regroupant tous les cas où le sujet humain se prend lui-même pour objet d'un texte qu'il écrit* »<sup>3</sup>. Cette nouvelle forme

---

<sup>2</sup> Gide André, *les Nourritures Terrestres*, Paris, Gallimard, 1921, p, 65.

<sup>3</sup> GUSDORF Georges, *les écritures du moi*, Paris, Odile Jacob, 1990, p.122

d'écriture, donne naissance à des textes ou : « *à mesure que le prosateur ou l'auteur expose des sentiments, il les éclaire* »<sup>4</sup>.

Des textes et des œuvres, dont la compréhension et la saisie du sens sont compliqués de la connaissance et l'intérêt portée à la vie de l'auteur, ces formes d'écritures sont relancés par l'expression des littérateurs intime, les littératures de l'expression du moi, l'accent est mis alors ,sur la propre vie d'auteur et son identité, mais surtout sur la manière avec laquelle il décide de les raconter.

SAINT Augustin « auteur des confessions » a approché de cette notion de subjectivité, car personne avant augustin n'était allé plus loin dans l'approfondissement du *je suis*, il a ouvert la voie sur l'introspection à l'expérience de la subjectivité, cette subjectivité est marquée par l'utilisation en parallèle entre un *moi* et un *je*, pour Augustin dire *je* : c'était parler mais c'était au même temps de tout homme venant du monde.

« *La personne qui autorise l'exploration la plus profonde et qui résiste les moins à l'analyse, c'est « moi », moi est l'héritage exemplaire de saint augustin* »<sup>5</sup> .l'expérience Augustéenne produit bien un sujet mais sans vraie subjectivité.

En outre, Stendhal romancier français (1783-1842) a abordé de sa part la notion d'écriture du moi, à travers un retour rétrospectif sur sa vie, une narration des détails du propre vécu de l'écrivain lui-même, en signalant qu'il est un écrivain qui ne croit qu'à l'individuel, marqué par son écriture sincère. D'après , lui le moi c'est un sujet unique de l'autobiographie, il donne de la recherche à tout ce qui est sien, car le soi pour lui c'est faire un balance de la vie passée, tout ce qui est vécu, où l'auteur écrit sa propre vie réelle en détail, pour lui, le terme du moi évidemment en parlant d'un soi : « *je sens depuis un mois que j'y pense,*

---

<sup>4</sup> SARTRE Jean-Paul, *qu'est ce que la littérature ?*, op.cit., P.24

<sup>5</sup> Augustin saint, *les confessions*, in *revue lire* », numéro spécial, avril, 2004, p.30.

*une répugnance réelle à écrire uniquement pour parler de moi ,du nombre de mes chemises, de mes accidents d'amour-propre.»<sup>6</sup>.*

Stendhal, a écrit du début à la fin de sa vie pour être « soi » ; écrire pour être soi, puisque son premier but c'est de faire celer la parole des autres en lui ; c'est pour devenir la source unique de toutes ses perceptions. L'utilisation du terme *moi* et *je* appartenant aux personnages, qui expriment leurs pensées et leurs paroles, et engager dans la narration à la 3ème personne.

En effet, c'est une façon de dire son être intime, comme on a dit, Stendhal ne croit qu'à l'individuel ce qui l'appelait : « l'amour-propre » ; c'est cela qu'il a pratiqué une écriture à la sensation dans ses romans comme ses autobiographies, il ne croit pas d'autre vérité. Ainsi, écrire pour Stendhal c'est entrer dans l'ordre du langage, c'est éloigne de soi, où le *je* de narrateur se cache en un il (moi+autre).

### **1-1-l'écriture du moi et les nourritures terrestres :**

Revenant à la particularité des nourritures par rapport à l'écriture du moi, dans ce contexte la présentation du moi dans cet essai difficile est, elle se place dans un cadre universel, les deux narrateurs « je » qui font la dialectique du moi n'appartiennent pas seulement à l'artiste lui-même, mais aussi à tous les personnages. Ce Je du poète ou son moi qui cultive, nous voyons la désassociations du moi au temps plus et plus précisément du moi qui se cherche « *qu'y suis-je ?* » Livre septième page 110. En rappelant que *les nourritures* est un essai écrit à la première personne : « *J'ai porté tout mon bien en moi, comme les femmes de l'orient pâle [...] à chaque instant de ma vie, j'ai pu sentir en moi la totalité de mon bien [...] j'ai constamment tenu tout mon bien en tout mon pouvoir* »<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Stendhal, « *des souvenirs de l'égotisme* », in revue lire, numéro spécial, avril 2004, p. 38.

<sup>7</sup> Gide André, *les nourritures terrestres*, op.cit, p.32.

D'une façon générale, il semble que la question de l'autobiographie est de remettre en cause les fondements mêmes de l'écriture du moi. Est-ce que toute écriture, ou toute véritable écriture, dans la mesure où elle est réveillée par un moi, n'est pas irrémédiablement autobiographique ?

En effet, comment faire, étant donné que l'écrivain est toujours celui qui pense derrière l'écriture, ou plus exactement : qui pense l'écriture. Car finalement, l'écriture c'est le moi, tous les autobiographes, qu'ils se l'avouent ou non, le savent bien : on écrit rien en dehors de soi ; Car le texte autobiographique est écrit à la première personne du singulier : l'auteur est lui-même le narrateur et personnage principal. Il raconte sa vie et les événements qui l'ont marquée dans un récit, qui porte sur le passé. Son désir est la reconstitution sincère de sa vie personnelle :

*« Il ya quatre ans, je me souviens, je passai la fin d'un jour dans cette petite ville que je traverse à présent ; la saison était, comme le présent, l'automne ; ce n'était non plus pas un dimanche et l'heure chaude était passée. je me promenai, je me souviens, comme à présent dans les rues, jusqu'à ce que sur le bord de la ville s'ouvrit un jardin en terrasse dominant la belle contrée. »<sup>8</sup>.*

À travers ce passage, le poète est entrain de souvenir ses attentes quand il est jeune. En dernier lieu en constatant qu'il y a quelques principes qui combinent les deux ensembles, se sont comme suit :

Les deux sont écrites à la première personne « je », l'auteur, le narrateur et le protagoniste sont une seule même personne. Ainsi, les deux écritures interviennent après l'événement, et leurs temps verbaux utilisés sont ; le passé et le présent. Pour terminer, nous pouvons dire que l'écriture autobiographique suppose une réflexion approfondie sur *le moi* ; l'auteur retrace son genèse de son individualité.

---

<sup>8</sup> -Ibid., p.113.

La question du genre des *Nourritures terrestres*, trouve sa réponse dans une esthétique de la diversité, sa forme hybride sorte de poésie en prose, Gide propose des structures hybrides, faites de formes poétiques, de fragments de journal intime. Elles sont écrits à la première personne *je*, où ce *Je* est une entité franchie qui montre aux autres, et à soi-même, des visages sans cesse différents.

D'une perspective linguistique, la nature fragmentée de *je* tient à la nature même de ce pronom. Benveniste a défini le je, pronom personnel, comme une « *forme vide, qui ne peut être attachée ni à un objet ni à un concept* »<sup>9</sup>. Il n'y a que dans la sphère du discours que les pronoms pourvoient une substance. Dans ce cas là nous sommes devant un moi qui est comme un centre où ils convergent toutes les choses, dont il se place au centre de l'univers de l'œuvre : l'univers qui y créer est en rapport étroit avec ce moi où il tourne vers le moi, Tel est bien dans cette mélodie.

André Gide à travers les huit livres qui composent cette œuvre, est entrain d'une recherche à une philosophie personnelle ; exprimée par de dizaines de citations, qui peuvent tirées *des nourritures terrestre*. Cette œuvre présente par-delà une véritable leçon de vie, présentée par un maître qui interpelle son disciple Nathanaël. En signalant que cet élève est un disciple imaginaire que le poète veut le renaitre à la vie ; c'est une création du poète : « Nathanaël je voudrais te faire naitre à la vie »<sup>10</sup>. Ensuite lui raconte ses souffrances quand il est jeune : « je me suis fatigué, quand j'étais jeune, à suivre au loin les suites de mes actes et je n'étais sûr de ne plus pécher qu'a force de ne plus agir ». livre deuxième page 47.

Dans ce passage, Gide dans lequel a appui sur ce jeune homme qu'il n'a pas encore rencontré, qu'il nomme bibliquement « Nathanaëlle », et sur un maître imaginaire ; Ménalque ; qui joue un rôle secondaire dans *les nourritures terrestres*, c'est par le baillé de cette personne, que Gide présente l'éthique qui

---

<sup>9</sup> - Benveniste Emil, *Problème du langage*, Gallimard, Diogène, 1966.p.4.

<sup>10</sup> Gide André, *les Nourritures Terrestres*, op.cit, p.48.

permet d'atteindre un certain équilibre intérieur de soi. « ..Ah, Ménalque, avec toi j'aurais voulu courir encore.....mais tu haïssais la faiblesse et prétendre à te quitter. » Mais Gide est lui-même toujours le héros, c'est-à-dire que le moi est du narrateur. C'est-à-dire qu'il raconte son histoire, ses attentes, et sa joie, il souhaite de montrer à son disciple Nathanaël, une telle beauté de vie et de lui offre sa vision d'un bonheur naturel, fait de dénuement et de voyages, pour lui enseigner la ferveur et l'amour : « *Nathanaël je t'enseignerai la ferveur* »<sup>11</sup>.

Le poète, disciple de Ménalque en tant que personnage. Il ne semble jouer qu'un rôle secondaire dans l'œuvre gidienne. Toutefois, les cas entourant sa création indiquent des fidélités étroites entre l'auteur et son personnage. De plus, Ménalque est le héraut d'un idéal qui exprime les aspirations profondes de Gide et révèle une courbe capitale dans la vie et la pensée de l'écrivain en plus, ce héros contraste avec les personnages qui le précèdent et constitue un modèle exemplaire, mais critique, pour les personnages ultérieurs. Tout en manifestant un moment particulier de l'expérience de l'écrivain, ce personnage indique l'évolution de l'auteur, l'intérêt croissant envers les rapports entre l'individu et la société, et le rôle de libérateur que Gide exerce à travers son œuvre et dans sa vie.

Donc, l'artiste veut transmettre à Nathanaël ses leçons de vie : être disponible au monde, le regarde et le vis dans sa totalité, senti l'instant nous entrer, nous occuper :

*« Nathanaëlle, ne crains pas que j'abuse de cette forme d'apologue, car je ne l'approuve pas beaucoup. Je ne veux t'enseigner d'autre sagesse que la vie. car c'est un grand souci que de penser. je me suis fatigué, quand j'étais jeune, à suivre au loin les suites de mes actes et je n'étais sûr de ne plus pécher qu'à force de ne plus agir. »*<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup> GIDE, André, « *les Nourritures Terrestres* », *op.cit* p, 22.

<sup>12</sup>*Ibid.*, p.47.

Pour lui, la transmission est essentielle à un disciple qui s'émancipera du message pour mieux devenir lui-même :

*« Nathanaël, jette mon livre, ne t'y satisfais point. Ne crois pas que ta vérité puisse être trouvée par quelque autre, plus que tout, aie honte de cela. (...) Jette mon livre ; dis-toi bien que ce n'est là qu'une des mille postures possibles en face de la vie. Cherche la tienne. Ce qu'un autre aurait aussi bien fait que toi, ne le fais pas. Ce qu'un autre aurait aussi bien dit que toi, ne le dis pas – aussi bien écrit que toi, ne l'écris pas. Ne t'attache en toi qu'à ce que tu sens qui n'est nulle part ailleurs qu'en toi-même, et crée de toi, impatientement ou patiemment, ah ! Le plus irremplaçable des êtres. »<sup>13</sup>.*

À travers ce passage il lui conseil de jeter son livre pour aller bâtir ses propres expériences .Ce texte est un hymne à la joie, une aspiration profonde d'un accord avec la nature. André Gide disait qu'il s'agissait d'un livre de convalescent, écrit après une grave crise. Il y prêche l'éloignement de la famille *« famille je vous hais »*.Le dénuement, la liberté absolue et glorifie le plaisir des sens.

Pour mieux clarifier, nous référons encore une fois à Philippe Lejeune *« je est un autre ,1980 »* qui à partager cette idée d'écriture intime comme suit ; *« la personne dont parle mon texte, c'est moi l'auteur du texte, et ce qui est dit est garanti fidèle, exacte à prendre au sens propre. »<sup>14</sup>*.Gide base sur l'autobiographie pour pouvoir raconter ses souffrances et ses expériences de vie : *« je me suis fatigué, quand j'étais jeune, à suivre au loin les suites de mes actes et je n'étais sûr de ne plus pécher qu'a force de ne plus agir »<sup>15</sup>*, dans lequel dans ce passage, Gide raconte son histoire, ses attentes, et sa joie comme on le voit dans le livre premier :

---

<sup>13</sup>GIDE, André, *les nourritures terrestre*, Paris, Gallimard, 1921, *op.cit.*, p.189

<sup>14</sup> LEUJEUNE, Philippe, *je est un autre*, l'autobiographie de la littérature *op cit.* p 33

<sup>15</sup> GIDE, André, *les nourritures terrestre*, Paris, Gallimard, 1921, *op.cit.*, p.31.

« Nathanaël, je te parlerai des attentes. J'ai vu la plaine, pendant l'été, attendre ; un peu de pluie.... »<sup>16</sup> .Il souhaite de montrer à son disciple Nathanaël, une telle beauté de vie et de lui offre sa vision d'un bonheur naturel, fait de dénuement et de voyages.

Rappelons qu'André Gide a pratiqué un genre autobiographique à travers son évocation de sa vie d'avant, en racontant parfois en des termes affectés, les années de son enfance. Cet essai fait de souvenirs qui nous permettent de suivre pas à pas les événements de cette vie :

*« Il y a quatre ans, je me souviens, je passai la fin d'un jour dans cette petite ville que je retraverse à présent ; la saison était, comme à présent, l'automne ; ce n'était non plus pas un dimanche et l'heure chaude était passée »<sup>17</sup>*

Les *Nourritures* sont mises en question, une sincérité impossible et une pureté perdue, l'idée de sincérité était très importante pour André Gide qui insistait sur le fait d'être fidèle à soi que l'on veut montrer dans le livre premier page 19:

*« J'ai porté tout mon bien en moi, comme les femmes de l'orient pâle, sur elle, leurs complète fortune. À chaque petit instant de ma vie, j'ai pu sentir en moi la totalité de mon bien. Il était, non par l'addition de beaucoup de choses particulières, mais par mon unique adoration j'ai constamment tenu mon bien en tout mon pouvoir ».<sup>18</sup>*

L'amour propre à soi-même est toujours présent chez André Gide à travers ses écrits, dont cette personne réelle exprime sa vie individuelle, l'histoire de sa personnalité comme l'on voit dans le livre quatrième page 51 : « Mon âme enfin s'emplissait de lyrisme, qu'exaspérait ma solitude et qui me fatiguait vers le soir ».

L'artiste dans les *nourritures* c'était lui-même le personnage, où il parle, en appuyant sur cette autobiographie pour mettre en scène ses souffrances et ses expériences de vie qu'il le partage avec son disciple Nathanaël : « *Nathanaël, il*

---

<sup>16</sup> Ibid., p.22.

<sup>17</sup> Ibid., p.78.

<sup>18</sup> Gide André, les *nourritures terrestres*, Paris, Gallimard, 1921, *op.cit.*, p.32.

*n'y a que Dieu que l'on ne puisse pas attendre. Attendre Dieu, Nathanaël, c'est ne comprendre pas que tu le possèdes déjà »<sup>19</sup>*

## **1-2- L'écriture du moi et la part d'autobiographie :**

Notre mémoire vise à élargir la portée de ces études à l'identité d'un *je* qui sera tout à tour, auteur, narrateur ou personnage. Dans ce cas là, l'identité du Je –Moi se cacherait –elle derrière le masque de l'auteur, du narrateur et personnage ? Philippe Lejeune, auteur *de l'autobiographie en France*, définit cette identité comme suit :

*« L'identité se définit à partir des trois termes : auteur, narrateur et personnage. Narrateur et personnage sont les figures auxquels renvoient à l'intérieur du texte, le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé ; l'auteur représenté à lisière du texte par son nom, est alors le référent auquel renvoie, par le pacte autobiographique le sujet de l'énonciation »<sup>20</sup>.*

De ce fait, l'écriture du moi peut également porter un regret du passé comme elle peut ne pas l'évoquer aussi. En rapprochant du moi, qui trace comme objectif à lui-même dans l'autobiographie, c'est-à-dire qu'on ne peut pas parler du moi sans passer par le genre autobiographique. Poser la question du genre autobiographique. L'écriture du Moi autobiographique alterne à la fois l'écriture sur soi par soi et le recul du soi par rapport au soi. Dans la perspective de Philippe Lejeune : *« Cette question engendre une confusion entre première et troisième personne, visible dans le choix de Lejeune d'intituler un de ses ouvrages Je est un autre »<sup>21</sup>;*

Quand l'autobiographie prend comme principe ? l'écriture du moi prend comme matière la vie personnelle racontée par un narrateur. Toute écriture du

---

<sup>19</sup> Ibid., p.31.

<sup>20</sup> -Lejeune Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris : Edition Du Seuil, 1975 p35

<sup>21</sup> - Lejeune, Philippe, *je est un autre : l'autobiographie et autofiction*, seuil, poétique, 2004.

moi est donc liée à l'intime puisque ce dernier exprime la tendance profonde de l'être soi-même, le journal intime accorde une forme de l'écriture du moi. En effet, toute écriture du moi repose sur l'écriture de l'intime qui met en évidence la subjectivité.

L'écriture autobiographique est une variante de l'écriture du, nous essayons de définir selon des différents dictionnaires et les encyclopédies. *Le Robert méthodique* de 1986 définit l'autobiographie comme : la "*biographie d'un auteur faite par lui même*", l'autobiographique est considéré comme ce qui "concerne la vie de l'auteur, ainsi *Le petit Robert* de 1981 date le mot "autobiographie" de 1842, l'adjectif "autobiographique" est daté de 1832, les dates correspondent aux premiers emplois connus. L'emploi le plus large de l'adjectif, a précédé donc celui du nom.

Dans l'écriture autobiographique, comme dans l'écriture du Moi le *je* exprime le vécu d'une personne réelle, où l'auteur se trouve identifié au narrateur. En ce sens là : l'écriture met en scène le Moi qui s'écrit : « *pour écrire son autobiographie, il faut non seulement avoir vécu, mais surtout il faut déjà avoir fait quelque chose dans sa vie, pour réaliser sa personnalité sur le plan intellectuel, moral ou artistique.* »<sup>22</sup>.

D'un autre côté, l'écriture du moi, écriture autobiographique, écriture intime reconstruisent une expérience vécue, d'une existence. L'écriture du moi raconte plus qu'elle décrit ; Elle est un genre personnel où l'auteur raconte sa vie privée et même sa vie intime comme sa vie publique et sociale. Il s'agit donc d'une littérature personnelle. Philippe Lejeune introduit dans l'étude de l'autobiographie des études claires et distinctes et fournit une définition plus claire du genre. Pour lui : « l'autobiographie est un récit rétrospective en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> LEUJEUNE Philippe, *l'autobiographie en France*. Armand colin, paris, 1998, p.36.

<sup>23</sup> LEUJEUNE Philippe, *le pacte autobiographique*, op, cit p.14.

Le texte autobiographique est un texte écrit à la première personne, cette écriture montre dans toute sa vérité le travail que fait tout moi pour se construire, qui porte des indications importantes mettant en avant le rapport existant entre autobiographie et écriture du moi, que l'écriture prend en charge.

En outre, Stendhal a dénoncé l'écriture autobiographique comme une forme de la bienveillance vaniteuse à soi-même tout en la pratiquant selon des modes variables, pour lui :

*« Se raconter c'est se risquer à dire des riens. Parce que le moi, sujet unique de l'autobiographie, imbu de lui-même, donne de la valeur à tout ce qui est sien, le nombre de ses chemises par exemple, l'autobiographe écrit même ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, des détails et de menus incidents ».*<sup>24</sup>

Le constat du dépassement de l'écriture du moi par l'autobiographie, montre à quel point l'autobiographie se nourrit du moi. Cette écriture que puise dans l'intime, le subjectif et revêt des formes différentes telle que « le journal intime ». Cette écritures du moi constituent avec Auto-bio-graphie à la fois une somme différente de l'histoire de l'autobiographie. Philippe Lejeune en viendra à restreindre la question de l'autobiographie et de la littérature intime en général au seul besoin d'une identité entre l'"auteur", le "narrateur" et le "personnage", soit entre le sujet de l'énonciation et celui de l'énoncé

Des théoriciens tels que Philippe Lejeune, se sont accordé que cette autobiographie prennent naissance avec *Les confessions* de J.J.Rousseau, qui passe de l'autobiographie de Dieu à l'autobiographie de soi :

*« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur je veux montrer à mes semblables. Un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi. Moi seul, je sens mon cœur et je connais les hommes. je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus, j'ose croire n'être fait vau pas mieux, au moins je suis autre. si la nature a bien ou mal fait de briser le moule peut juger qu'après m'avoir lu »*<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup> Stendhal, *de l'égotisme*, in revue lire, numéro spécial, 2004, p. 38.

<sup>25</sup> -Jean-Jacques Rousseau, *les confessions*. I, 1,1782(publiées après sa mort.)

Il présente son ouvrage comme unique. C'est un texte qui annonce le projet autobiographique, il révèle un certain aspects de la personnalité de son auteur .Alors, Le récit de vie se fait dans une perspective rétrospective, c'est-à-dire :la mise en parallèle le passé lointain et le récent de l'auteur comme il apparait dans le livre premier: *«il y a d'étranges possibilités dans chaque homme. Le présent serait plein de tous les avens, si le passé n'y projetait déjà une histoire. Mais, un unique passé propose un unique avenir le projette devant nous, comme un pont infini sur l'espace.»*<sup>26</sup>

---

<sup>26</sup> Gide André, les nourritures terrestres, Paris, Gallimard, 1921, *op.cit.*, p23.

## **Chapitre 3 :**

**Le moi personnage se dire autre**

## **1-le Moi comme personnage :**

Le moi qui raconte, qui agit dans ce qu'il raconte. Le moi se personnifie, il devient ainsi le personnage. Dans cette mesure, il est nécessaire de nous interroger sur la nature des personnages que Gide intègre dans ses romans.

*Les nourritures terrestres* se construisent autour d'un seul personnage celui de « Nathanaël », dans cette œuvre nous repérons que Nathanaël est la personne principale mais aussi il y a un grand nombre de personnages secondaires qui ont un rôle timide tout au long d'essai, nous dégageons :Ménalque, Lynéus, Athman, Nietzsche, Alcide, Myrtil, Suléika, Balkis, Eurydice, Lothaire, Hylas, Zobéide, etc.,

En effet, il suit, dans la création des personnages gidien, la parenté générale de son époque où il y a beaucoup de types conventionnels. Il crée des personnages qui se comportent selon un schéma connu : il s'agit de *personnages types*, créés à partir de l'observation de la société de son temps. Tels sont, par exemples, tous les personnages adultes dans ses romans qui, par leurs comportements ou par leur profession, symbolisent le social. Ils se présentent comme des personnages traditionalistes et le plus souvent autoritaires. Les personnages qui sont le symbole de la famille, ou plutôt la famille elle-même, ne se limitent pas à un seul sexe.

Les personnages féminins et masculins peuvent partager une telle caractéristique, selon l'évolution de l'œuvre gidienne. Pour retirer l'expression utilisée par Michel Erman qui propose ainsi la distinction entre le personnage principal et le personnage secondaire :

*« Un personnage principal remplit des rôles actanciels et thématiques et il est à l'origine des grandes fonctions distributionnelles qui assurent la dynamique interne du récit ; tandis qu'un personnage*

*secondaire ne remplit en général que des rôles thématiques et son action se situe du côté des fonctions intégratives.»<sup>27</sup>.*

En parlant ici de Nathanaël ; le personnage principal dans notre corpus ; où Gide donna des leçons de vie à son disciple Nathanaël, en revanche, passant à Ménélaque ; le personnage de Ménélaque ne semble jouer qu'un rôle secondaire dans l'œuvre gidienne. Toutefois, les circonstances entourant sa création indiquent des liens étroits entre l'auteur et son personnage. De plus, Ménélaque est le héros d'un idéal qui exprime les aspirations profondes de Gide et révèle un tournant capital dans la vie et la pensée de l'écrivain : la manifestation de l'expérience de la libération et d'un renouvellement de la conception esthétique.

Dans l'essai d'André Gide : « *les nourritures terrestres* », le « je » est l'instance narratrice, et la figure du narrateur est mise en scène, et la voix qui la représente est multiple.

Les exemples élevés du texte :

« *Je ne peux pas plus être reconnaissant à « Dieu » de m'avoir créé que je ne pourrais lui en vouloir de ne pas être, - si je n'étais pas.»<sup>28</sup>*

*« Je ne cherche plus à rien faire, s'il m'était dit, s'il m'était prouvé, que j'ai tout le temps pour le faire. Je me reposerais d'abord d'avoir voulu commencer quelque chose, ayant le temps de faire aussi toutes les autres. Ce que je ferais ne serait jamais que n'importe quoi, si je ne savais que cette forme de vie doit finir – et que je m'en reposerais, l'ayant vécue, dans un sommeil un peu plus profond, un peu plus oublieux que celui que j'attends de chaque nuit... »<sup>29</sup>*

« *Don du poète, m'écrirais-je, tu es le don de perpétuelle rencontre»<sup>30</sup>*

---

<sup>27</sup> Michel Erman, *poétique du personnage de roman, paris, Ellipses, 2006, p.10.*

<sup>28</sup> André Gide, *les Nourritures Terrestres*, Paris, Gallimard, 1921, p,28

<sup>29</sup> Ibid., p.34.

<sup>30</sup> p André Gide, *les Nourritures Terrestres, op.cit, p.48.*

« *je haïssais la lassitude, que je savais faite d'ennui,[...]je me reposais n'importe où. J'ai dormi dans les champs. J'ai dormi dans la pleine. J'ai vu l'aube frémir entre les grandes gerbes de blé... »*<sup>31</sup>

## 2- l'écriture du moi se dire à travers les autres

Après l'influence familiale, le personnage gidien se trouve en face d'un autre rapport et d'autre influence qui est celle de l'autre. Où le héros de Gide ne se présente pas libre car sa liberté s'ordonne autour de la présence d'autrui. Une telle création nous conduit à nous demander si les personnages gidiens se libèrent vraiment ? Nous essayons d'éclairer le moyen par lequel les personnages arrivent à découvrir le monde extérieur, de sorte que leur quête extérieure est liée à la quête d'autrui, il convient aussi de montrer que cette quête d'autrui permet aux personnages de découvrir d'autres espaces, puisqu'il ya un rapport dialectique entre l'espace extérieur et autrui. L'étude des pronoms personnels dans l'œuvre peut, dans ce cas, nous aider à découvrir ces rapports poètes-monde, moi-autrui, qui sont, au font, les lois de l'univers poétique de l'œuvre.

La nature de ce pronom « moi » est instable, en expliquant que les visages du *je* soient multiples, presque illimités. Par ailleurs, les différents visages du *moi* qui transparaissent chez André Gide paraissent approcher son œuvre d'une entreprise autobiographique traditionnelle par l'utilisation fréquente de la première personne *je*, quand il raconte sa propre vie, en ce sens là ; le récit autobiographique est une narration à la première personne avec éminence, c'est l'histoire de soi-même, où l'auteur cherche donc, à se raconter, en prenant comme exemple dans le livre cinquième :

---

<sup>31</sup>GIDE André, *Les Nourritures Terrestres*, op. cit, p 76.

«*Il y a quatre ans je me souviens, je passai la fin d'un jour dans cette petite ville que je retransverse à présent, dans les rues, jusqu'à ce que sur le bord de la ville s'ouvrit un jardin en terrasse dominant la belle contrée.* »<sup>32</sup>

Gide semble être un écrivain psychanalyste, qui essaie de se sauver de l'absence d'identification, grâce à la nouveauté de sa technique narrative et sa réflexion dans autrui, qui lui permettent de créer un nouveau monde, à travers sa création de son disciple Nathanaël : «*Nathanaël je voudrai te faire naître à l vie* »<sup>33</sup> ; il est subjectif et en accord avec l'identité retrouvée.

«*Familles je vous hais, foyers clos ; portes refermés possessions jalouses.* ».

Le désir d'être autrui de l'artiste nous pousse forcément à étudier son enfance l'artiste est élevé dans une atmosphère féminine et surtout influencé de sa mère fidèle et riche, connaitre très tôt les crises nerveuses à cause du conflit intérieur ; dont la source est des sentiments différents, et vivre ensemble le sentiment d'angoisse et le sentiment de jouissance. Gide n'évite pas de se sacrifier à l'art pour sa propre quête, pour se connaître et se comprendre, il croit qu'il doit être l'autre et essaye de faire de soi l'autre en créant une distance entre son monde extérieur et son monde intérieur :

«*Mais hélas !un unique passé propose un unique avenir-le projette devant nous comme un pont infini sur l'espace.* »<sup>34</sup> Dans ce passage l'écrivain exprime et raconte sa vie en fuyant en un : *nous* ; c'est-à-dire narrer ou relater avec un «*je* », mais ce «*je* » se métamorphose souvent en «*nous* », première personne du pluriel. L'auteur change ainsi de statut, ce choix des pronoms n'est pas pur :

«*Le choix d'un pronom personnel entraîne et inspire d'autres choix (...)* Touche à la question fondamentale de la place où est situé un récit donné dans les catégories des possibles narratifs »<sup>35</sup>. Cette coexistence que l'artiste doit connaître très tôt, le conduit dès son enfance, à rêver d'être autrui, et à constituer

---

<sup>32</sup> GIDE, André, *les Nourritures Terrestres*, Paris, Gallimard, 1921, p.78

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.32

<sup>34</sup> -Gide, André, *les Nourritures Terrestres*, Paris, Gallimard, 1921, p.23

<sup>35</sup> -Glowinski Michael, *Sur le roman à la première personne, dans Esthétique et poétique*, Éd. Seuil, Paris, 1992, p.229

dans son œuvre un univers fictif, reflétant ses deux cotés différents et opposés pour mieux narrer sa vie de l'adolescence, à la vieillesse :

«Tandis que d'autre publient ou travaillent, j'ai passé trois années de voyage à oublier au contraire tout ce que j'avais appris par la tête. Cette désinstruction fut lente et difficile... »<sup>36</sup> ; En parlant ici, d'idée de désinstruction ; c'est-à-dire faire vider complètement le moi, où le poète va désinstruire pour accomplir son disciple Nathanaël . Ainsi, Gide est hanté par l'idée de la mort, il ne connaît que l'interdiction et la protection, après la mort de son père, il comprend que ; la mort a remplacé l'amour humaniste que lui avait déjà appris son père comme l'envoie dans le deuxième livre :

«*La plus petit instant de vie est plus fort que la mort, et l'unie.la mort n'est que la permission d'autre vie...* »<sup>37</sup> .Il est obligé de cacher ses désirs, il hésite à mettre en évidence ses sentiments et ses émotions ; c'est pour cette raison qu'il fuit temps en temps à autrui en décrivant l'âme d'un personnage dédoublé, par exemple : les deux narrateurs « je » et du « moi » dans *les nourritures terrestres*, s'interrogent leurs êtres par rapport à la religion et la société. Ces deux narrateurs « je » qui font la dialectique du moi n'appartiennent pas seulement à l'artiste lui-même mais aussi à tous les hommes, c'est-à-dire qu'il fait appel aussi à d'autre personnes que le poète lui-même :

« *Que mon livre t'enseigne à t'intéresser plus à toi qu'à lui-même,-puis à tout le reste plus qu'à toi* ». <sup>38</sup> . En réalité, le satanisme de Gide est un système clos où l'homme se impose insincère et hypocrite, en sacrifiant son moi véritable à un moi artificiel, cela dit puisque. Gide ne voulait négliger aucun de ses éléments, il manifeste sincèrement ses inspirations et ses sentiments contradictoires par la multiplicité de son moi individuel dans les huit livres qui composent l'œuvre *les nourritures terrestres* ; car La sincérité était très

---

<sup>36</sup> - Gide André, *les nourritures terrestres*, Paris, Gallimard, 1921, p.17.

<sup>37</sup> *Ibid.* 49.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p.9

importante pour Gide qui insistait sur le fait d'être fidèle à soi-même n'en pas à l'image du soi qu'on va le montrer dans le livre premier :

« *Que l'importance soit dans ton regard non dans la chose regardée* ». <sup>39</sup> Ici ; c'est le présent total de soi, dont le regard d'autrui l'oblige à s'intéresser à lui-même non pas à une autre personne « André Gide par lui-même ».

La présence d'un « nous » à la place du « je » est en fait une stratégie de séduction par laquelle le narrateur tente de s'assimiler au lecteur ou plutôt de faire s'identifier le lecteur au narrateur pour assurer une sorte de apparence de son entreprise textuelle. Du « je » au « nous » et au « vous », on voit que ces pronoms à forme de pluriel, constituent un effort pour entraîner le lecteur de recevoir la parole en partage et de se rendre compte d'une expérience découlée à la fois de celui qui parle et de celui qui écoute.

## 2-1 La multiplicité du moi :

Dans cette partie de notre mémoire, en analysant, le pronom personnel *je* dans l'œuvre, on découvre un certain rapport entre « moi et autrui », c'est-à-dire que l'écriture intime ou personnelle ; fait appel à autrui, celui qui parle c'est lui-même dans le texte où le moi celui qui à la parole. Comme le signale Philippe Lejeune, il existe des discours autobiographiques à la « deuxième personne » ainsi qu'à la « troisième personne ». Par l'entremise de ce récit à la « troisième personne », l'auteur parvient à « *parler de Lui-même comme si c'était un autre qui en parlait ou comme s'il parlait d'un autre* » <sup>40</sup>, Ce que nous intéresse ; est de savoir la nature du moi dans les nourritures terrestres où cette personne se multiple en plusieurs personnages, il peut renvoyer à :

- la première personne « je »
- la deuxième personne « tu »

---

<sup>39</sup> GIDE andré, *Les Nourritures Terrestres*, op. cit, p 10.

<sup>40</sup> - LEUJEUNE, Philippe, *je est un autre*, L'autobiographie de la littérature. Paris : Edition Du Seuil, 1980, p.34

- de la première personne du pluriel « nous » ou comme il peut être renvoyé à non personne.

- ou encore à la troisième personne du singulier « il ».

En commençant par la première personne, celle de l'écrivain; Gide a traduit en terme de deuxième personne « tu » les éléments renvoyés au propre « moi », dont il s'adresse à lui-même et à son âme, son cœur, son esprit, et sa chair, comme on peut le constater au début du huitième livre :

*« Mon esprit, vous êtes extraordinairement exalté, durant vos fabuleuses promenades ! Oh mon cœur ! je vous ai largement abreuvé, ma chair, je vous ai soulée d'amour »<sup>41</sup>.*

En revanche, le moi se partage, nous sommes devant un procédé de dialectique intérieure, il est nécessaire donc, de se poser la question suivante : « cette deuxième personne, qu'il s'agisse de Nathanaël ou d'autres personnes ou choses à qui il s'adresse, ne serait-elle pas un dédoublement de la première personne ?

La deuxième personne fait naître du regard du poète, dans l'essai, cette personne renvoyée à Nathanaël où il l'adresse la parole comme l'on peut saisir dans le livre deuxième :

*« Nathanaël, je t'enseignerai que toutes choses sont divinement naturelles, Nathanaël, je te parlerai de tout, je mettrai dans tes mains, petit pâtre, une houlette sans métal, et nous guiderons doucement »<sup>42</sup>.*

Autres indications qui montrent la deuxième personne dans les nourritures terrestres sont marquées par l'utilisation des verbes conjugués à l'impératif « tu » qui nous fait aussi aspirer à l'ascendant du moi sur autrui. Ainsi, il faut noter que la majorité de ces impératifs sont adressés souvent à la deuxième personne :

---

<sup>41</sup> - GIDE, André *Les Nourritures Terrestres*, Paris, Gallimard, 1921, p.177.

<sup>42</sup> - *ibid.* p 91.

« Nathanaël, ne cherche pas, dans l'avenir, à retrouver jamais le passé. Saisis de chaque instant la nouveauté irrisemblable et ne prépare pas tes joies. »<sup>43</sup>

.Sachant que cette personne pour le poète est, plus qu'un disciple. On s'en rend compte dès l'introduction comme l'indique le possessif à la première personne : « Toi, mon Nathanaël ... », Aussi dans le livre premier : « Je voudrai m'approchai de toi et que tu m'aimes »

Donc, Nathanaël joue le rôle du deuxième personne « tu » où cette personne n'as pas le droit de parler. Restant toujours dans cette personne ; en alertant que Nathanaël n'est pas le seul qui à incarner par la deuxième personne mais nous y trouvons, élevés au rang de deuxième personne plusieurs noms de villes ; l'Oasis, les grenades, une maison, une lampe, etc. aussi, des choses, des abstractions où à des lieux. Ainsi, le moi créateur, s'il peut se voir du dehors, se faire troisième personne, décrit par exemple une ville, et il lui s'adresse la parole (c'est ce qu'il fait à Blida), dans le livre septième :

« Blida ! Fleurs du Sahel ! dans l'hiver sans grâce et fanée, au printemps tu m'as paru belle. Ce fut un matin pluvieux ; un ciel indolent, doux et triste ; et les parfums des arbres en fleurs erraient dans tes longues allées. »<sup>44</sup> .Ainsi, le passage du troisième personne à la première se manifeste dans le livre premier, où Gide se subordonne à Ménalque, son maître, mais il se fait, en même temps, le maître de Nathanaël, nous lisons :

« Ménalque est dangereux [...] Ah ! Ménalque, avec toi j'aurai voulu courir encore sur d'autres routes... »<sup>45</sup> .

Ces Remplacements ; troisième personne/deuxième personne sont étroitement liée à cette expérience du moi. Certes, la parole est du moins apparemment, donnée à autrui, surtout dans le livre quatrième, où chacun des personnages chante une ronde ou une balade, aussi, si la parole est parfois donnée à quelqu'un c'est pour que celui là dise le poète veut dire.

---

<sup>43</sup> -GIDE André, *les Nourritures Terrestres* op. cit. p 42.

<sup>44</sup> - *ibid.* p.158.

<sup>45</sup> -*ibid.* p.13.

Au premier temps nous avons remarqué que derrière la troisième personne, c'est la première qui se cache, puisque c'est elle qui crée au du moins récrée la réalité, voilà ce que nous dit le poète dans le livre premier :

« *Devant moi, oh ! que toute chose s'irise, que toute beauté se revête et se diapre de mon amour* »<sup>46</sup> nous avons dit que le moi, en voulant tout atteindre, se multiple, voyons ce que dit le poète au livre cinquième :

« *J'eusse voulu goûter toutes les formes de la vie ; celle des poissons et des plantes* »<sup>47</sup>, ainsi, la deuxième remarque porte sur les éléments du moi, sont deviennent troisième personne, et le poète en a conscience, il écrit au livre sixième :

« *je sais que, certains jours d'enfance, lorsque j'étais encore parfois triste, dans les landes de Bretagne, ma tristesse parfois s'est soudain, comprise et reçue en le paysage, et qu'ainsi, devant moi, je la pouvais délicieusement regarder* ».<sup>48</sup>

Toutes ces remarques, que nous avons fait dès le début de notre travail ne sont là, dans ce moi qui se dit, lui-même « peuplé » :

« [...] être seul en moi, c'est n'être plus personne ; je suis peuplé.-D'ailleurs je ne suis chez moi que partout ; et toujours le désir m'en chasse... »<sup>49</sup>

Donc, Gide voulait refléter la complexion de son âme et sa contradiction intérieure dans autrui. C'est pour cela qu'il a multiplié son moi, Ainsi, l'art gidien, dans son essai les nourritures terrestres est une technique originale, celle de la mise en abyme, qui multiplie les personnages en incarnant la multiplicité du moi par le jeu des miroirs qui reflètent son image, cette diversité des personnages agit comme la projection de "moi" virtuels et ouvre la voie à une nouvelle analyse psychologique de l'œuvre gidienne. Cela inspire une quête de l'identité qui se cherche et qui se confond avec l'élaboration artistique d'une

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.36

<sup>47</sup> *Ibid.* P.82.

<sup>48</sup> *Ibid.* P.140

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.126.

œuvre d'art ; cette forme d'auto-construction pourrait être en soi une expression de la recherche de l'identité perdue.

La fuite vers autrui comme on a motionné ; est une constante du caractère gidien. Cette fuite se double également d'un égoïsme, certain qui pousse Gide à aimer l'image de soi qu'il fait se refléter dans autrui. Cette problématique de l'autre nous amène à étendre la recherche pour savoir pourquoi le héros gidien cherche une relation avec l'autre et le préfère aux membres de sa famille. Ce besoin de fuite vers autrui le pousse à se laisser chasser par un autre dans un monde de rêve et d'imagination. Et ce dédoublement, marqué à la fois par des évolutions d'esprit moral et par son essor inspiré vers Dieu, qui ouvre une nouvelle part dans l'analyse psychologique de la personnalité chez Gide.

En réalité, le satanisme de Gide est un système clos où l'homme se soumet insincère et hypocrite, en sacrifiant son moi véritable pour donner vie à un moi artificiel. Cela dit, puisque Gide ne voulait négliger aucun de ses éléments, il manifesta sincèrement ses inspirations et ses sentiments contradictoires par la multiplicité de son moi individuel dans ses livres, particulièrement, dans son essai : les nourritures terrestres.

Cet essai semble donc être le dialogue intérieur de multiples personnages qui sont en réalité la conscience de leur auteur dans l'univers concret.

## **2-2La relation du moi à autrui :**

Pourquoi chercher à connaître l'autre ? Si ce n'est parce que nous ne sommes pas seul au monde, parce que nous sommes toujours en rapport avec autrui ? Dans cette partie, nous essayons de déterminer le rapport existant entre le moi dans les nourritures terrestres avec les autres personnages « autrui ». D'abord, l'Autre est une présence obligatoire à laquelle on n'échappe pas, puisque l'Homme ne peut vivre et conduire sa vie que dans les rapports qu'il entretient avec les autres, que dans la société humaine au sein de laquelle il se découvre et développe son existence.

Cet Autre à qui l'écrivain raconte ne se confond pas nécessairement avec « les autres », il peut être l'écrivain lui-même quand il se place du point de vue du lecteur. Il s'imagine lecteur de lui-même, tout en faisant une sorte de réception prématurée de son texte.

D'après notre étude, on peut dire que l'agencement des œuvres d'André Gide s'organise autour de l'autre, de sorte que celle-ci devient en quelque sorte la finalité de son écriture. Notre accent, est met toujours sur notre corpus d'étude : celle *des nourritures terrestres* ; où nous nous intéressons à montrer comment les écrits de ses personnages donnent une présence favorable à autrui, car écrire dans l'œuvre de Gide devient une sorte d'appel à autrui, puisque comme ce que nous avons déjà mentionné : l'écriture gidienne joue toujours sur la multiplicité des destinataires, dont l'autre joue un rôle important autant dans la vie que dans la fiction de Gide.

Cette œuvre ne se définit pas nécessairement comme une confession du moi, mais c'est aussi une interrogation sur l'autre : « *Mon âme était l'auberge ouverte au carrefour ; ce qui voulait entrer, entrait. Je me suis fait ductile, à l'amiable, disponible par tous mes sens, attentif, écouteur jusqu'à n'avoir plus une pensée personnelle.* »<sup>50</sup> .

L'œuvre gidienne est ainsi, une œuvre d'imagination et d'attention à autrui, Gide s'y est intensément placé et libéré, certes, mais récits et romans répondent aussi pour lui à l'ambition de faire vivre des personnages et d'animer un monde étranger à lui-même. Cette démarche progressive, s'approfondissant de livre en livre, n'a qu'un seul but : c'est la recherche de l'autre. Ces rapports avec l'autre, s'attachera à son univers familial, Cela nous conduira à étudier les éléments essentiels révélant les fausses relations entre les membres de la famille, car dès son enfance ; Gide a le désir d'être autrui, à cause d'un conflit.

---

<sup>50</sup> André Gide, *Les Nourritures terrestres*, Gallimard. Paris. p,73.

En premier lieu, on va étudier le pronom personnel dans l'œuvre ; qui est un texte écrit à la première personne et en découvrant un certain rapport entre le « moi » et « autrui », dans ce contexte, on peut dire que l'autre est toujours une autre conscience, mais il a plusieurs visages et il est la présence à laquelle n'échappe pas. Cet autre à qui l'écrivain raconte ne se confond pas nécessairement avec les autres. Il peut être l'écrivain lui-même quand il se place du point de vue du lecteur.

Dans « *les nourritures terrestres* », la troisième personne au pluriel « nous », c'est un grand élargissement du « moi », car cet autrui n'apparaît pas c'est-à-dire qu'il y a une association du « moi » à autrui. Ainsi dans cet œuvre « Nathanaël » est le seul être à propos duquel on parle toujours de deuxième personne, car il reste toujours un interlocuteur, c'est-à-dire que derrière toutes les personnes du discours, on trouve que la première et la troisième subordonnée à la première.

« *Nathanaël, je te mettrai dans tes mains ma houlette et tu garderas mes brebis à ton tour. Je suis las. Toi tu partiras maintenant...* »<sup>51</sup>

On a le récit de Ménalque au livre quatrième à la même structure que celui du poète, c'est-à-dire que les organisations du monde du poète sont aussi recevables pour Ménalque par exemple :

« *Mais vous ne savez pas(...) dit Ménalque (et je te le redis à présent en mon nom Nathanaël)...* »

Si en analysant les rapports entre les diverses personnes du discours, on constate l'influence de la première personne, la progression et l'émergence de cette personne sur la deuxième. Donc, toutes ces personnes sont présentes dans l'essai mais aussi existent dans la première, dans ce « moi » qui se dit, lui-même « peuplé ».

---

<sup>51</sup> GIDE André, *les Nourritures Terrestres*, op, cit P. 132.

« Être seul en moi, c'est n'être plus personne, je suis peuplé- d'ailleurs, je ne suis chez moi que partout... »<sup>52</sup>

*Les nourritures terrestres* nous mettent devant ce « moi », qui par un procédé de dialectique intérieure qui se prolonge et se fait un monde, où il y a celui qui parle, celui à qui il s'adresse, ce dont il parle. On peut dire que derrière la troisième personne c'est la première qui se cache parce que c'est la première qui crée la réalité, ainsi à propos de la subordination entre la troisième et la première personne. Dans le deuxième livre, on trouve une idée de la conscience qui est :

« Nathanaël, le malheur de chacun vient de ce que toujours chacun qui regarde et qu'il subordonne à lui ce qu'il voit ».<sup>53</sup>

Donc, dans cette œuvre nous sommes devant un « moi » du poète qui cultive et nous voyant la désassociation du « moi » au temps et plus précisément du « moi » qui se cherche, on peut prendre cet exemple : « *Qu'y suis-je ? -un bouchon-un pauvre bouchon sur les flots* ». <sup>54</sup>

Mais devant le monde, ce « moi » ne compte que sur lui-même comme le trouve dans cet exemple au premier livre : « *C'est une route à élire dans un pays de toutes parts inconnu, où chacun fait « sa » découverte et, remarque –le bien, ne la fait que pour soi... »*

Et pour bien comprendre tout ça, on dit que ce « moi » se place au centre de l'univers de l'œuvre, et aussi tourne vers le « moi ». Nous avons remarqué que des éléments même du moi deviennent troisième personne. Où le poète a conscience, il écrit au livre sixième :

---

<sup>52</sup> *Ibid.* livre 8. P 126.

<sup>53</sup> *Ibid.* Livre 2. P 31.

<sup>54</sup> *Ibid.* livre 7. P 101.

« *Je sais que, certains jours d'enfance, lorsque j'étais encore parfois triste, dans les landes de la Bretagne, ma triste parfois s'est soudain comprise et reçus en le paysage-et qu'ainsi, devant moi, je la pouvais délicieusement regarder* »

Le rapport à l'autre se lit dans une certaine mesure, comme une sorte d'un double qui n'est ni tout à fait l'auteur, ni tout à fait un autre et l'interrogation de Ménelque qui n'est que celle de Gide lui-même l'habite en permanence :

« *Celui que j'étais, cet autre, ah ! Comment le reviendrais-je* »

Après cette analyse du rapport multiple avec autrui, nous avons montré que Gide ne se satisfait pas de solliciter l'autre comme un être protecteur, il le rend nécessaire au fonctionnement de l'écriture et à la justification de l'échange. L'autre est un besoin indispensable comme en témoignent la correspondance et l'écriture intime des personnages.

### **2-3- la raison de la fuite à autrui :**

La famille est un ensemble socialement établie, dans lequel il nous faut distinguer la parenté ; qui est un système fixé par la culture, les évanouissements dans le système parenté sont l'occasion d'une transition de la parenté à la paternelle. Elle est pour Gide un modèle, qu'il se plait à mettre à mal, au point de remettre en cause la notion de modèle, et de donner l'impression qu'il ne connut la vie familiale que la forme d'une prison dorée. Il a vécu dans système clos ; loin des autres enfants de son âge, jusqu'à la perte de son père à onze ans, elle permet à sa mère qui de jouer un rôle considérable dans sa construction, elle est pour lui la figure de l'interdit qu'il faut le désobéir, comme nous le constatons lorsque l'auteur affirme dans l'œuvre si le grain ne meurt : « *Ma mère restant d'avis que l'enfant doit se soumettre sans chercher à comprendre, mon père gardant toujours une tendance à tout m'expliquer.* »<sup>55</sup>

---

<sup>55</sup> Gide André, *Si le grain ne meurt*, Ed Gallimard, Paris, 1954, p 14.

Les difficultés qu'il rencontra notamment durant son enfance, et l'instabilité de son milieu familial, ont conduits André Gide à une division intérieure, car traiter la famille chez Gide, c'est donc parler ici de l'échec familial. Il y eut donc deux êtres en Gide : l'un jouissant du charme, de la gaieté, de la tolérance, de la culture intellectuelle, et d'autres d'un sérieux un peu lourd, d'austérité et de morale.

Dans les Nourritures terrestres, nous assistons à un véritable appel à autrui, car l'organisation de cet essai montre que le narrateur n'advient pas à lui-même tout seul il peut guérir que grâce à sa relation à autrui ; d'abord avec Ménalque, sage de l'antiquité et artisan de la séparation du narrateur avec le passé, puis avec Nathanaël « interlocuteur silencieux aux origines bibliques » auquel il diffuse, par la suite son message de vie, de ce fait, il y a un réel besoin chez Gide adolescent de fuir vers les autres, ce besoin est né à la mort de son père où Gide a constaté que la mort a remplacé son père, donc c'est le départ de fuite vers autrui, c'est le commencement du désir à multiplier les personnages dans ses écrits.

## Conclusion

Au terme de notre travail, nous avons essayé de montrer que l'écriture du Moi dans l'essai : *les nourritures terrestres* d'André Gide est une écriture subjective et singulière qui prend le Moi comme un Je personnel ; elle renvoie seulement à Gide lui-même, et non pas à un autre d'une part, et d'une autre part ; l'écriture du Moi fait appel à d'autres personnages que l'auteur d'essai c'est-à-dire que le Moi raconter dans les nourritures terrestres est un autre qui s'exprime.

Écrire sur soi ou Moi est le projet qui maintenir cet auteur. Car nous avons constaté qu'André Gide rapproche son art à la vie réelle, pour ne plus imiter la leçon des symbolistes qui l'ont beaucoup influencé pendant les années quatre-vingt-dix du siècle dernier. Comme il écrit dans la préface de « *Les Nourritures Terrestres* » : « J'écrivais ce livre à un moment où la littérature sentait furieusement le factice et le renfermé, où il me paraissait urgent de la faire à nouveau toucher terre et poser simplement sur le sol un pied nu ». André Gide, comme auteur de conscience de la subjectivité inséparable à la création littéraire, le poète *Des Nourritures Terrestres* a conscience de la position au centre de l'œuvre, cette position s'inscrit dans un projet plus large, qui englobe la vie et l'œuvre d'André Gide.

Cet essai est écrit à la première personne, où Gide recrée un monde qui sera son monde personnel et intime, parce qu'il veut suivre dans la mémoire des hommes divers personnages, ils sont là dans *Les Nourritures Terrestres*, mais elles existent dans la première dans ce Moi qui se dit lui-même peuplé : « être seul en Moi, c'est n'être plus personne, je suis peuplé » page.241. Il a Publié son identité et raconter sa vie individuelle à son disciple qui a été réalisé par le passage d'un genre, qui s'installe selon Philippe Lejeune qui est pour lui «le sens du mot est de raconter sa vie réelle et le déjà vécu». Ainsi,

l'auteur écrit une autobiographie lorsqu'il retrace sa vie personnelle et reflète les expériences qu'il a vécues, et c'est le même cas d'André Gide dans son essai.

En revanche, il n'empêche pas que le Moi du poète fait un appel à l'autre ; car le Moi raconté dans *Les Nourritures Terrestres* trace une expérience singulière à autrui, il rapproche beaucoup plus à l'autre. En effet, il y a des éléments du Moi devenus deuxième ou troisième personne, comme elle peut devenir des abstractions ou des choses. Cet essai semble donc être le dialogue intérieur de multiples personnages, qui sont en réalité la conscience de leur auteur dans l'univers concret.

*Les nourritures terrestres* nous mettent devant un Moi qui par un procédé de dialectique intérieure, se multiple, se prolonge, et se fait un monde où il y a dans et partir de lui-même celui qui parle, celui qui il s'adresse. Le Moi se dédouble, il se parle ; la parole est du moins apparemment donnée à autrui, si la parole est parfois donnée à quelqu'un ; c'est pour que celui- là dise le poète veut dire. Donc, derrière toutes les personnages du discours, il n'ya que la première. De ce Moi, on a déjà dit qu'il se dédouble. André Gide montre bien la place de son identité à travers son Moi, cette place qui est occupé par autrui, où il a exprimé cette fuite vers les autres par un appel à des multiples personnages dans son essai. C'est cette ambiguïté de Moi qui donne à l'œuvre gidienne un élan particulier.

Et voilà, nous pouvons dire à la fin que l'écriture du Moi dans *Les Nourritures Terrestres* d'André Gide est un rapprochement plus qu'éloignement de l'autre, car Le plus souvent, il n'existe pas chez Gide un narrateur unique, surtout pas un narrateur *objectif*, car dans la majorité de ses œuvres, Quand il raconte une histoire, c'est le discours à la troisième personne ou la deuxième qui parle.

## **Bibliographie de travail**

### **Corpus d'étude :**

-GIDE André, *Les Nourritures Terrestres* [1897], paris : Gallimard, 1921.

### **Ouvrages consultés d'André Gide :**

-*Si le grain ne meurt* [1920], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1989.

- *L'Immoraliste* [1902], Paris, Mercure de France, 1960.

### **Ouvrages théoriques :**

- BENVENIST Emil, *Problème du langage*, Gallimard, Diogène, 1966.

- GUSDORF George, *Les Écritures Du Moi*, paris, Odile Jacob, 1990.

- LECARME Jacques et LECARME TABONE Éliane, *L'Autobiographie*, éd, Armand Colin paris, 2004.

- HAMAN Philippe, « *Qu'est-ce qu'une description ?* », in *Poétique*, n° 12, Seuil, 1972.

- LEUJEUNE Philippe, *L'Autobiographie En France*, Armand colin, paris, 2004.

-LEJEUNE Philippe, *Le Pacte Autobiographique*, Seuil, Paris, 1975.

-LEJEUNE Philippe, *Je est un autre*, l'autobiographie de la littérature aux médias. Paris : Edition Du Seuil, 1980.

-SARTRE Jean-Paul, *Qu'est ce que la littérature ?*

### **Numéros spéciaux de revues :**

-GIDE André, *Le Contemporain Capital*, « in *Magazine littéraire* », n° 306, Janvier, 1993.

-STENDHAL Henri-Beyle, *Les Souvenirs De L'égotisme*, Les Écritures du moi, « *in revue lire* », numéro spécial, avril, 2004.

### **Articles généraux :**

-l'autobiographie et l'écriture autobiographique. Synthèse.

-[http://www.Etude - littéraire. Com / autobiographie.php](http://www.Etude-litteraire.com/autobiographie.php).

-Article Larousse, *André Gide*.

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gide/121373#401892>.

### **Dictionnaires littéraires et Encyclopédies**

-A.J. Greimas, sémantique structurale, paris, Larousse, 1966, p.17.

### **Documents sonores de Gide :**

-GIDE A, *Entretiens avec Jean Amrouche*, 2 disques-compacts + 1 livret, Radio-France.

-André Gide : *La Symphonie pastorale*, lu par Jean Topart. Livret de Guillaume

### **Documents vidéo :**

-ALLÉGRET Marc, *Avec André Gide*. Un film de Marc Allégret (1951), une vidéocassette et Un livret, Arte Vidéo, La Sept Vidéo, 1996.

## Résumé

Ce mémoire se donne pour tâche de dessiner une écriture subjective Gidienne, en s'appuyant sur une étude biographique dans l'œuvre d'André Gide nous avons mis en scène l'écriture du Moi qui pourrait s'expliquer par la relation entre « Moi » et « Autrui » dans cet essai.

Dans notre étude, nous avons réparti ce modeste travail en trois chapitres, la première partie portera sur la vie et l'œuvre d'André Gide, la deuxième partie sera consacrée pour l'analyse de l'approche de Philippe Lejeune, en abordant les deux notions : l'écriture du Moi d'une part, et sa relation avec l'autobiographie. La troisième partie de ce travail mettra en évidence la relation qui existe entre l'écriture du Moi et l'Autre.

من خلال هذه المذكرة أردنا إظهار الوجه الحقيقي للكتابة الفلسفية الذاتية عند André Gide, حيث اعتمدنا في هذا العمل على دراسة سيرة حياة الكاتب, حيث هذه الكتابة تتبلور بالعلاقة الموجودة بين الأنا مع الآخر.

وقد قسمنا هذا البحث إلى ثلاث مراحل متكاملات' تتصدرهما مقدمة وتذليهما خاتمة حيث تطرقنا في الفصل الأول إلى دراسة حياة الكاتب إضافة إلى عرض البعض من مؤلفاته, الفصل الثاني تناولنا فيه الدراسة التحليلية لPhilippe Lejeune, متناولين من خلالها مفهومين اثنين: من جهة الكتابة الذاتية, ومن جهة ثانية علاقتها مع السيرة الذاتية. أما فيما يخص الفصل الأخير هو يخص العلاقة الرابطة بين كل من: الأنا و الآخر.